



LE POLYSCOPE

Le Polyscope : éclaire votre lanterne depuis 1967 – Volume 53, numéro 3 – 11 octobre 2019



CETTE SEMAINE

POLITIQUE FRATRICIDE

Parti Vert plus que vert
Photo de la semaine par PolyPhoto

Justin Trudeau crédible?
Meme c'est pas Poly-Honnête, mais on fait des efforts

Knock knock, c'est le docteur Knock

Elle vous savez de qui on parle
PolyPortrait de retour



par **William Désilets**
 Rédacteur en chef
 william.desilets@polymtl.ca

Dans un peu plus d'une semaine, les portes des bureaux de vote s'ouvriront. Le 21 octobre, il sera trop tard pour la réflexion. Demander l'opinion de votre voisin d'isoloir ne sera assurément pas bien vu par le personnel sur place. Toujours indécis? L'équipe du Polyscope «has got your six». Même si les couteaux volent dans l'arène politique, il est encore temps d'essayer de bâtir un espace d'échange plutôt que de compétition partisane.

À l'image de ma génération, la plupart de l'information que je consomme provient des réseaux sociaux ou d'applications rapidement et facilement accessibles sur mon téléphone. Si mon attention n'est pas immédiatement captée par le titre d'un article, il est bien rare que je m'y attarde plus de quelques secondes. Dans un monde où un titre accrocheur semble être l'indicateur ultime de la pertinence du contenu, le sensationnalisme est roi. Controverses juteuses, exploits flamboyants et scandales révoltants dominent la scène alors que les opinions réfléchies et nuancées croupissent dans l'ombre, incapables de se démarquer honnêtement de leurs confrères narcissiques. En exprimant une opinion nuancée, l'un s'expose aux foudres du blanc comme du noir. Dans la politique du 21^{ème} siècle, on est pour ou contre; gare à ceux qui osent marcher entre les deux. Mais la médaille n'a jamais qu'un seul côté – ce sont ses deux côtés qui lui donnent sa profondeur, sa complexité, sa beauté. En négligeant les nuances, c'est toute une dimension qui reste inexplorée.

Lorsque le débat sur la laïcité faisait rage, se prononcer en faveur de l'interdiction du port de signes religieux pour les intervenants en position d'autorité est rapidement devenu synonyme d'une déclaration de racisme et d'intolérance aux yeux des détracteurs de la loi – comme on en a eu la démonstration au premier débat des chefs, le 2 octobre. C'est un exemple spéci-

fique, mais le problème est plus profond. Regardez simplement l'échiquier politique : le clivage entre la droite et la gauche semble plus escarpé que jamais. Vous êtes à gauche? Vous devez forcément être un apôtre du communisme ou une sangsue du système public. Vous vous identifiez plutôt à droite? Comment pouvez-vous être si égoïste et exempt d'empathie? Aussi extrême que cela puisse sembler, c'est à peine si j'exagère. Il est si rare de voir des réponses rédigées dans un vocabulaire neutre, sans connotation dénigrante. Je suis peut-être un amateur de textes hauts en couleur, mais ces envolées rhétoriques, même si elles en tirent leur origine, n'ont pas leur place dans le monde politique d'aujourd'hui. Jamais dans l'histoire n'avons-nous eu accès à autant d'outils pour éclairer nos décisions, mais aveuglés par du contenu partisan toxique, jamais il n'a été aussi difficile de séparer le vrai du faux.

Lorsque des débats sont organisés, il ne s'agit plus d'un exercice fait pour exprimer clairement ses positions en contraste avec celles de ses adversaires. Le terme « joute oratoire » est bien plus évocateur – la victoire est à celui qui pourra assener le crochet le plus cinglant à ses adversaires et lui faire mordre la poussière. L'écoute ne sert plus à construire la discussion, c'est plutôt là où l'on affûte ses armes, en attente d'une faille dans laquelle plonger ses lames. Ou peut-être que j'exagère? Le premier débat s'est

déroulé dans une ambiance civile et respectueuse (pour la majorité). J'espère que les chefs n'ont pas gagné en civisme uniquement pour compenser la maîtrise parfois chancelante de leur français. Au moment où ces lignes seront publiées, un deuxième débat aura eu lieu; j'espère que tous auront poursuivi dans la même lancée. Peut-être que de cette façon, nous pourrions construire un monde où tous sont libres d'exprimer leur opinion sans peur du ridicule, où les idées des autres sont une source d'introspection, une opportunité de mettre à jour ses croyances, plutôt qu'une cible à détruire. Le partage des idées politiques ne devrait pas être un combat de coqs, mais une danse nuptiale où les partenaires pensent et agissent en harmonie. Là où le yin et le yang se mêlent, sur des enjeux qui touchent des millions de personnes, être capable de ravalier sa fierté devrait être un critère d'embauche pour siéger à la colline. Peut-être est-ce trop demander.

J'espère que vous prendrez le temps de lire d'autres opinions que les vôtres, et que vous prendrez le temps d'y réfléchir, de forger votre propre vision. Je crois que les divergences d'opinions devraient être célébrées plutôt que réprimées – parce que seules nos différences peuvent servir de vecteur de créativité et d'innovation. Peu importe vos convictions, vos espoirs et vos déceptions : le 21 octobre, allez voter!

L'ÉQUIPE

DIRECTION
 Narimane Zennaki
Directrice
 Léon El-Nemr
Trésorier
 Camille Perron
Secrétaire
 Léon El-Nemr
VP interne
 Linda Chau
VP externe
 Rachel Meyer
VP archives
 Justin Cano
Webmestre

Rédacteur en chef
 William Désilets
Cheffe monteuse
 Émilie Larivée
Cheffe de pupitre culture
 Ouma Haqqi
Illustratrice
 Rachel Meyer

Correcteurs Jimmy Bell, Salim Benkirane.
Journalistes Jimmy Bell.
Collaborateurs Thomas Stringer, PolyPhoto, Polypportrait.

Et bientôt toi, les lundis à 11h30 au C-215.2!

CONTACT
 Case postale 6079
 Succursale « Centre-ville »
 Montréal (Québec) H3C 3A7
 Tél. : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca
 f/Polyscope t/Polyscope

PUBLICITÉ
 Accès Média

IMPRESSION
 Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL
 Bibliothèque et
 Archives nationales du Québec, 2019

ARTICLES article@polyscope.qc.ca
CONTACT ÉTUDIANT vieetudiante@polyscope.qc.ca

TOMBÉE dimanche à 19h
RÉUNION lundi à 11h30

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.



Chefs des 6 partis principaux © Radio-Canada

CITATION DE LA SEMAINE

« All men make mistakes, but a good man yields when he knows his course is wrong, and repairs the evil. The only crime is pride. »

- Sophocles

LES AUTRES COULEURS DU PARTI VERT

TEXTE D'OPINION



Elizabeth May
© Green Party of Canada

Le Parti Vert du Canada se présente comme la seule alternative viable pour un avenir vert au Canada et sur le globe. Bien qu'il s'agisse de sa promesse phare, celle du combat acharné avec les changements climatiques, qu'en est-il vraiment?

par Jimmy Bell
jimmy.bell@polymtl.ca



« - JE VAIS VOTER POUR LE PARTI VERT.

- POURQUOI ?

- PARCE QUE C'EST LE SEUL PARTI QUI S'OCCUPE DE L'ENVIRONNEMENT. »

Je ne suis probablement pas le seul à avoir entendu une conversation du genre récemment. En tant que membre de cette génération préoccupée par le climat, ça me semble logique : c'était mon discours à moi aussi. Cela dit, plus on se penche sur ce qu'il dit vraiment aux médias, plus le Parti Vert surprend. Bien que l'environnement soit effectivement au centre de sa plateforme électorale, le Parti Vert a à sa tête une Elizabeth May qui multiplie les déclarations sur tout plein d'autres sujets. C'est à se demander si elle a quelqu'un pour vérifier ce qu'elle dit avec qu'elle le dise.

DES DROGUES, EN VOICI EN VOILÀ [1]

Pas plus tard qu'en septembre, elle déclare vouloir légaliser la possession de toutes les drogues pour mettre fin à la crise des opioïdes. Eh oh! Ré-

fléchir avant de parler, c'est important! Comprend-elle que tout, ça veut dire tout? Stéroïdes, cocaïne, fentanyl, ecstasy, champignons, et qui sait quelle autre invention. On s'entend, leur degré de dangerosité varie, mais ça me paraît illogique. Une raison pour laquelle les gens s'empêchent, c'est les lois. Enlever un motif de s'empêcher n'est pas la voie à emprunter : ce serait un obstacle de moins pour les consommateurs! Fun

fact, leur plateforme ne mentionne que la décriminalisation des drogues contenant du fentanyl. Elizabeth parle trop, trop vite.

SABLES BITUMINEUX [2]

Un Parti Vert dirigé par Mme May coupera toute importation du pétrole étranger. Cool! Un Parti Vert dirigé par Mme May autorisera des investissements dans des usines pour raffiner et transformer le pétrole caché dans les sables

bitumineux d'Alberta. Moins cool. Qu'est-ce que ce manque flagrant d'ambition d'un parti qui prône l'environnement? Ce n'est pas dans 20 ans qu'il faut arrêter de consommer du pétrole, c'est hier! Comment alors se rallier à ce parti qui, avant de faire quoique ce soit pour l'environnement aura de multiples occasions de toucher à de multiples dossiers qu'il ne maîtrise qu'à moitié? On ne peut blâmer le manque d'expérience politique. Quoi que...

QUANT À MOI

Je me définis, sur l'échiquier politique, comme un souverainiste mis en pause reconnaissant que le Parti Québécois en est un qui se meurt. En conséquence, le seul parti qui, pour moi, aurait pu être une alternative au Bloc Québécois est le Parti Vert du Canada. Malheureusement, avec leur chef actuelle et

leur programme, difficile d'effectivement s'y rallier. Les conservateurs sont aux antipodes d'un programme environnemental minimalement décent alors que les libéraux accumulent les dettes et les scandales (on n'a qu'à penser au déficit énorme proposé sur leur plateforme et à la saga SNC-Lavalin). Alors, pour moi, tant qu'à voter NPD au fédéral, autant représenter le Québec avec le Bloc, un parti provincial, qui lui, au moins, semble véritablement vouloir défendre l'environnement et qui, en bonus, est souverainiste.



NOTES DANS LE TEXTE

[1] Radio-Canada
(Septembre 2019)

[2] La Presse (Juin 2019)



© Green Party of Canada

MEME DE LA SEMAINE

«C'est ton devoir de voter!»



Moi



LC

JUSTIN TRUDEAU N'EST PAS CRÉDIBLE

par **Thomas Stringer**
thomas.stringer@polymtl.ca

En 2015, Justin Trudeau remporta son élection haut la main, vainquant son vétuste prédécesseur sur un ton d'inclusion et d'ouverture sur le monde. La presse internationale l'accueillit avec enthousiasme, l'acclamant pour sa plateforme progressiste, son cabinet paritaire et son mondialisme jovial. Certains allèrent même jusqu'à comparer sa notoriété internationale à celle de son père, Pierre Elliott.



Justin Trudeau © Washington Post

Nappé de louanges, il était le leader mondial le plus branché de son époque, le progrès en personne. Les Canadiens pouvaient enfin se réjouir d'avoir, eux aussi, leur Obama. Quatre ans plus tard, Justin est en train de se fondre dans un paysage centenaire de politiciens médiocres.

Rappelons-le-nous, après la défaite de Stephen Harper, le Parti conservateur était en grand questionnement. Tout comme les primaires démocrates américaines, la course à la chefferie à 13 candidats du Parti conservateur n'inspirait pas la confiance. Quand Andrew Scheer prit le volant du parti en 2017, peu de gens croyaient qu'il avait tangiblement une chance de devenir

Premier ministre. Jeune et à peu près inconnu, il ne constituait pas un adversaire de taille pour le populaire Justin Trudeau. Le grand public s'attendait à un long mandat libéral sans véritable opposition.

Grâce à ses ministres, le bilan domestique du gouvernement Trudeau n'a pas été catastrophique. Le Canada bénéficia d'un contexte économique mondial qui lui fut favorable et la majorité de ses promesses électorales furent respectées, hormis quelques dossiers. Il n'y a pas eu de changements substantiels, ni d'échecs monumentaux. En principe, Trudeau n'avait pas à craindre de perdre le 21 octobre. Pourtant, la campagne électorale illustre une réalité beaucoup plus incertaine.

Il serait commode d'attribuer cette perte de vitesse aux quelques promesses qu'il n'a pas tenues. Il serait encore plus facile de blâmer le scandale SNC-Lavalin ou l'oléoduc Trans Mountain. Toutefois, historiquement, des promesses oubliées et des scandales politiques n'ont pas ruiné des élus beaucoup moins populaires.

Les actions de Justin *dissemblent* de ce qu'il prêche. En 2015, il critiquait sévèrement le bilan environnemental du gouvernement Harper, espérant se faire élire avec une plateforme verte et moderne. Aujourd'hui, il défend les sables bitumineux et courtise le complexe industriel pétrolier canadien.

Tout le long de son mandat, il larmoyait à toute mention du péril des Premières Nations au Canada. Néanmoins, il n'a pas pleuré quand la première Ministre de la Justice autochtone a quitté son cabinet pour avoir refusé de s'ingérer dans le procès de ses amis. Il ne faut pas oublier que l'état pitoyable des réserves autochtones n'a pas changé durant sa régence.

Il disait en 2013 lors de son investiture vouloir regagner la confiance des Québécois envers Ottawa, qu'il serait à leur écoute. La victoire fulgurante de la CAQ autonomiste et le renouveau du Bloc Québécois ne mettent pas en évidence un lien de confiance entre le Québec et Ottawa. Au contraire, le nationalisme qui électrise

les Québécois se veut probablement une réponse ferme au retour du fédéralisme trudeauiste.

Son bilan international ne se porte pas mieux : bourdes diplomatiques en Inde, conflit avec la Chine, échanges tendus avec Donald Trump, Saoudiens mécontents. Contrairement à ce qu'on aurait pu croire en 2015, son administration n'a pas redoré l'image du Canada et n'était pas messianique. Dire qu'il soit pris au sérieux par la communauté internationale serait optimiste. Personne aujourd'hui ne peut prétendre en toute sincérité que Justin Trudeau puisse réellement diriger un pays du G7, et encore moins qu'il soit assez crédible pour gouverner le Canada.

POLYPORTRAIT



« J'ai découvert l'informatique au secondaire parce que j'ai accidentellement choisi la concentration informatique. J'avais aucune idée qu'est-ce que je faisais pis j'ai faite : "m'a prendre ça!" Pis j'ai beaucoup aimé pis après ça j'suis allée à Bois-De-Boulogne là-dedans pis à la Poly pis j'ai toujours aimé ça mais j'me disais c'est différent de comme, à l'école d'apprendre, de faire des projets, des exercices, versus sur le marché du travail. Fait que pas le choix, faut que tu l'essayes pour savoir si t'aimes ça. Pis si t'aimes pas ça, ben faut que t'essayes encore parce que chaque compagnie est différente. T'as toujours des expériences différentes partout. [...] On est jeunes, on est au début de la vingtaine, on a le temps de changer d'idée. Je dirais qu'il faut juste pas avoir peur d'essayer des choses: genre tu vois

une opportunité de stage qui a pas trop l'air de t'intéresser mais qui est là, comme au pire va essayer ça. De toute façon les stages c'est quatre mois fait que c'est comme, c'est une super belle occasion. On dirait que je fais de la promotion pour les services de stages! [rires] Mais c'est ça, on a le temps de faire beaucoup de stages, on a le temps de faire beaucoup de sphères. À moins d'être convaincu que [tu] aimes beaucoup plus faire de la science que de la programmation par exemple, ben quelqu'un comme ça c'est peut-être plus logique de penser éventuellement après de faire un autre bacc ou de s'intéresser plus à ce domaine-là. Mais quand ce que tu fais c'est ce que tu préfères, ça vaut la peine d'essayer de faire des stages dans ce domaine-là. »



PHOTO DE LA SEMAINE

Le Polyscope fusionne avec PolyPhoto pour vous présenter la photo de la semaine. Un cliché d'Isabelle Racine.

LES RENDEZ-VOUS SOCIO-ÉCONOMIQUES
DE POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

FEMMES ET GÉNIE

MERCREDI 23 OCTOBRE 2019

12 h 30

Amphithéâtre Bernard-Lamarre

CONFÉRENCE
OUVERTE À TOUS

Manon Brouillette
PDG sortante de Vidéotron
Présidente du conseil du
Quartier de l'innovation de Montréal



Entrevue réalisée par
Émilie Senécal-Léonard

Diplômée de Polytechnique
et récipiendaire de la bourse
Fernand-Séguin



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

UNIVERSITÉ
D'INGÉNIERIE

LE TRIOMPHE DU DR. KNOCK

Domaine public

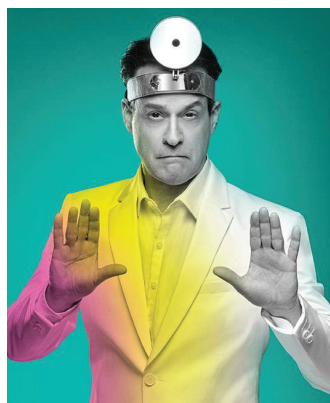


par Jimmy Bell
jimmy.bell@polymtl.ca

Le Théâtre du Nouveau Monde amorce sa saison théâtrale avec Knock ou le Triomphe de la médecine, une pièce aux airs de comédie avec Daniel Brière à la mise en scène. Alexis Martin incarne le Dr. Knock, ce médecin douteux qui en fera voir de toutes les couleurs au petit village de Saint-Maurice.

Alors déjà, loin de moi l'idée de m'imposer comme critique expérimenté de cet art qu'est le théâtre. Néanmoins, ma passion pour la langue française, les équivoques et les subtilités des textes littéraires est chaque fois renouvelée lorsque je me retrouve assis au théâtre. Knock ou le Triomphe de la médecine, tirée d'un texte de Jules Romain (1885-1972), raconte l'histoire du Dr. Knock venu acheter la pratique du Dr. Parpalais (Pierre Lebeau), située dans le village de Saint-Maurice. Après quelques questions, le premier réalise que les affaires ne vont pas très bien pour le second : aucun patient en traitement continu (donc, aucun revenu récurrent), une seule consultation par semaine, bref, peu d'opportunités pour le nouveau venu de rentabiliser son achat. Bien que cela puisse sem-

bler problématique, il en est tout autrement pour le Dr. Knock! Alors que le Dr. Parpalais quitte Saint-Maurice pour s'installer à Lyon, Dr. Knock appelle le tambour de ville



Knock
© Jean-François Gratton

(Evelyne De la Chenelière). Sa mission : faire savoir au village que des

consultations médicales gratuites sont maintenant offertes à Saint-Maurice les lundis matin !

VOUS ÊTES SÛR?

À la question «vous allez bien?», les patients répondent «oui, plutôt». À la question «vous êtes sûr?», autre son de cloche. Les patients font mention d'insignifiants maux de dos ou de tête, et le Dr. Knock, habilement, les convainc finalement de la présence d'une maladie au traitement long et coûteux! Prétendant être généreux, il prescrit à une dame qui doute de l'urgence de se faire traiter une semaine sans nourriture solide et un verre d'eau par jour! «Si vous ressentez des faiblesses au bout d'une semaine, c'est que votre maladie est grave et qu'il faudra la traiter!» Le spectateur, dans sa tête, s'écrie «mais non, c'est son traitement qui vous rendra malade!» À chaque nouveau patient, on se demande quelle sottise le Dr. Knock pourra encore inventer...

RIDICULEMENT DRÔLE

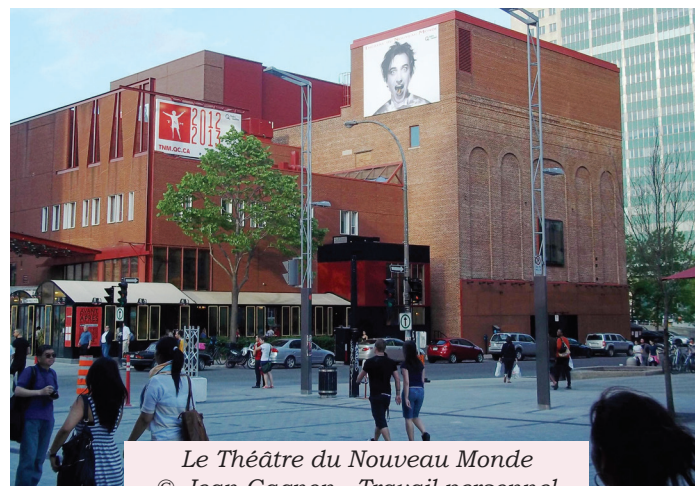
L'innocence stupéfiante des habitants du village est si bien représentée qu'on ne peut s'empêcher d'éclater de rire. Le stéréotype du campagnard un peu trop crédule sert bien l'histoire et, pour ainsi dire, les desseins manipulateurs du Dr. Knock qui, trois mois plus tard, s'est enrichi bien davantage que l'aurait fait le Dr. Parpalais en une année. Le Dr. Knock d'Alexis Martin inspire à la fois peur et ahurissement avec talent, on entre sans barrières dans le monde tordu qu'il incarne : «Les gens en santé sont des malades qui s'ignorent!»

MAIS

Comme le laissent entendre mes phrases précédentes, j'ai eu beaucoup de plaisir à aller voir Knock ou le Triomphe de la médecine. Cela dit, et il s'agit de mon opinion per-

D'EXCELLENTS COMÉDIENS

On saluera enfin l'excellent jeu de Marie-Thérèse Fortin, Sylvie Moreau et Didier Lucien dans leurs rôles multiples et leur impressionnante capacité à interpréter des



Le Théâtre du Nouveau Monde
© Jean Gagnon - Travail personnel

sonnelle, la fin m'a un peu déçu.

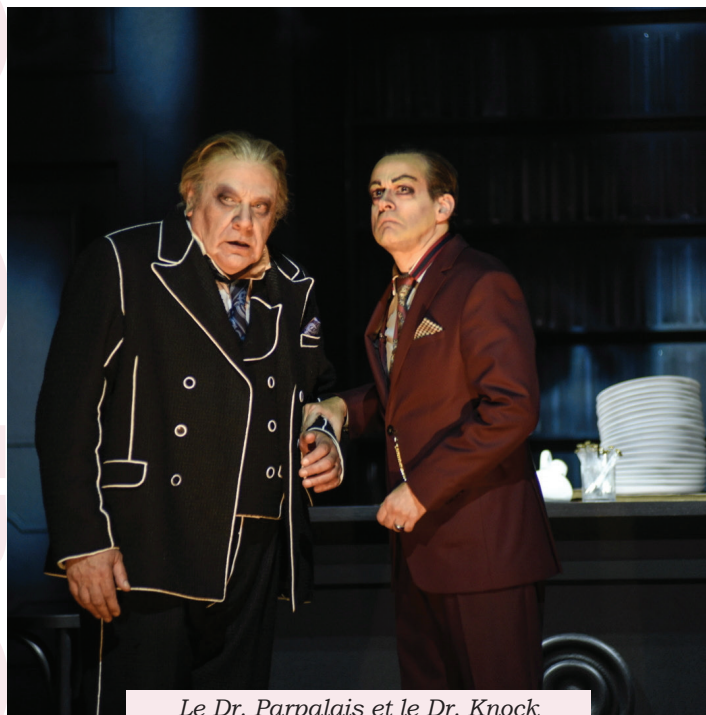
En effet, la pièce est jouée dans un français «d'époque» jusqu'à ce que l'action se déroule, soudainement, au présent. On passe d'un français soutenu à un français québécois de 2019; la transition est plus brutale qu'elle ne devrait l'être et elle est amenée avec maladresse. Le message véhiculé à la fin – que je ne dévoilerai pas – est plus que pertinent; c'est la discontinuité temporelle et linguistique qui m'a un peu irrité. Pourquoi sommes-nous soudainement dans le présent? Aucune idée.



© Théâtre du Nouveau Monde

personnages aussi différents que complets. La première a interprété un instituteur de manière renversante et, disons-le, très comique. La seconde a su convaincre la salle que l'argent ne fait pas tout dans la vie, et surtout pas l'intelligence. Quant au dernier, que dire de sa performance de pharmacien – le personnage évolue de manière très convaincante au fil du spectacle.

La pièce est définitivement une performance à voir et, bien que je sois sceptique de sa fin, cette dernière m'a tout de même fait rire et ne manquait pas d'originalité !



Le Dr. Parpalais et le Dr. Knock
© Théâtre du Nouveau Monde



par Jimmy Bell
jimmy.bell@polymtl.ca

Poly-Honnête m'avait prévenu. Les anciens nous avaient tous prévenus. Néanmoins, je pense qu'on ne l'avait pas vue venir. Pas aussi vite. Pas aussi violemment. Eh oui, après à peine un mois dans le corps, j'ai sacrifié sommeil et vie sociale pour Lui faire plaisir, pour La satisfaire, pour me satisfaire. Article qui, au mieux, parlera à mes collègues nouvellement arrivés et qui, au pire, secouera le diaphragme des anciens dans une quinte de rires sans réelle pitié.

«Pensez-vous vraiment qu'on va vous dire tout ce que vous avez besoin d'apprendre?» Eh oui, cette charmante question, sans doute rhétorique, a été posée par un de mes chargés de laboratoire. Dans ma tête : «Oui, évidemment!» N'est-ce pas, au fond, la raison première d'être à l'école, se faire dire ce qu'on doit apprendre? Bouche bée j'étais, trop secoué pour vraiment formuler tout haut cette phrase à laquelle je pensais tout bas. Mais voilà, c'est là que ça m'a frappé : quand on est chez Elle, on n'a pas vraiment d'autre choix que de cheminer par soi-même.

Algèbre linéaire pour ingénieurs. Oui, maintenant, ça me fait autant frissonner comme titre que n'importe quel étudiant. Au départ, on s'était dit que ça n'allait pas être si pire, que la majorité de la matière, on l'avait vue au cégep. «Des questions?» demande l'enseignant, sans vraiment vouloir de réponse. En fait, on a à peine le temps d'en poser une que dit enseignant déjà retourne à son tableau, occupé à le remplir de phrases et de formules qu'on est trop occupés à recopier pour en tirer un sens. C'est là que j'ai compris qu'Elle n'allait pas répondre à mes questions; l'algèbre linéaire, c'est Gilbert Strang qui allait me l'enseigner.[1]

«En général, vous ne le finissez pas», ajoute l'enseignant d'un cours dont je tairai le nom, parlant d'un contrôle périodique. Le subtil rictus dessiné sur son visage, ça nous a tous fait *bad tripper*. On

de la classe ne pourra compléter? Je veux bien qu'on ait des délais dans la vie, mais rarement aurai-je besoin de considérer quatre situations complètement différentes en 1h50. C'est là que j'ai compris que

arriver, c'est justement de nous pousser dans l'eau sans que nous sachions y nager. Reste à voir combien couleront au fond de la piscine.



© École Polytechnique de Montréal

m'avait dit, avant que j'arrive chez Elle, que ses examens étaient littéralement interminables. Honnêtement, je ne le croyais que plus ou moins. Entendre le prof' le dire, ça m'a un peu déstabilisé. C'était donc vrai? J'ai maintenant fait ce contrôle périodique, et je dis sans gêne que j'ai effectivement manqué de temps pour le terminer. Mais quel est donc l'intérêt de nous soumettre un examen que la majorité

pour Elle, le génie en première classe, c'est le génie du pianotage calculatoire frénétique et de la schématisation hâtive.

Néanmoins, on m'a dit qu'Elle formait des ingénieurs chercheurs, des ingénieurs capables, des ingénieurs débrouillards. Dur de savoir ce qu'Elle attend de nous quand nous ignorons ce que nous devons savoir. Peut-être qu'un moyen d'y

Polytechnique Montréal, *bring it on*.

NOTE

[1] Je ne fais pas ici référence à ma super enseignante d'algèbre qui prend toujours le temps de nous répondre, mais je sais qu'après consultation, ce n'est vraiment pas le cas de tous les groupes.

LE SAVIEZ-VOUS ?



JUSTIN TRUDEAU A DÉJÀ ÉTÉ ÉTUDIANT ICI-MÊME, À POLYTECHNIQUE MONTRÉAL, AVANT DE DEVENIR PROFESSEUR D'ART DRAMATIQUE! IL N'A PAS TERMINÉ SON BACCALAURÉAT, MAIS ÇA NE L'A PAS EMPÊCHÉ DE DEVENIR CHEF DU PARTI LIBÉRAL DU CANADA !

QUANT À LUI, ANDREW SCHEER A REÇU SON BACCALAURÉAT EN HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA QUATRE ANS APRÈS AVIOR ÉTÉ ÉLU POUR LA PREMIÈRE FOIS AU PARLEMENT. IL AVAIT, À CE MOMENT-LÀ, 25 ANS. IL EST DEPUIS TOUJOURS RESTÉ DANS LE MONDE DE LA POLITIQUE.



ANNONCE

SCANNE
MOI!



Tu en veux plus? La poésie de Léon et les aventures rocambolesques de Linda te manquent? Retrouve-les dans le dernier numéro du Polyscope! Ne cherche pas plus loin, ce code QR t'amènera directement à cette édition fantasmagorique! Au menu:

- Grève du 27 septembre
- Chialage (oui, encore !)
- Exposition culturelle
- Les petites aventures de Linda
- Poésie
- Et plus encore!

© Bélanger Design